

Lyon, 19 février 1956

Mon cher ami,

Excuse-moi de t'avoir laissé sans réponse pendant un temps. Toujours le travail me presse, et comme j'écris peu, j'ai de moins en moins envie de le faire. Pardonne-moi; surtout d'être allé à Paris, à Noël, et d'avoir oublié, chez Phil, de m'informer de ton livre. Je l'ai donc fait par lettre, mais tardivement, car je ne tenais pas à me signaler; j'ai une traduction en train, et en retard; les mots ne se comptent plus... Enfin, on a bien voulu me communiquer "à titre confidentiel", les trois rapports sur ton recueil (voir-voir ça, avec mes vœux d'Heu, dont je suis en train de compiler un paquet de copies, je vais finir par écrire le français à la façon de Mammie de Saxe...) sur ton recueil (n'empêche que le français s'écrit bizarrement!). Le premier et le second rapports sont très mauvais: "style amphigourique" et "pensée des plus confuses" dit l'un; l'autre,

"prose confuse, hésitante, constamment inconectée et lourde" --- L'auteur se perd dans des considérations qu'il voudrait élevées et qui sont simplement finissantes? Le troisième rapport, par contre, est plus compréhensif, et l'on y apprécie particulièrement la deuxième et la troisième nouvelle.

Mon impression personnelle, maintenant, c'est que tu as été un peu par-dessus la jambe, si j'ose dire, et par des gens qui n'étaient pas préparés le moins du monde à comprendre ce que tu voulais dire. Ne prends pas cela pour une connotation à l'ami malheureux: je t'avance en me basant sur le ton des paroles des deux premiers lecteurs. Tu n'as qu'à présenter ton livre ailleurs, il ne serait pas le premier à avoir de la valeur et à être cependant refusé. Si tu veux essayer à la Table Ronde, je suis prêt à t'aider; dis-le. Les rapports sur ton ouvrage étaient accompagnés de ces mots de Mr. Orrego: "Nous avons refusé l'ouvrage de votre ami Lafont. Je vous adresse etc. --- Mais que Lafont ne se décourage pas, et qu'il nous présente ses prochains manuscrits."

Pour ce qui est de l'argent - droits

d'auteur en retard — Tout tu me parlais
dans une autre lettre, le mieux c'est
que tu t'adreses à M^r Dreyer, en lui
demandant si tu en es, dans une lettre
où en même temps tu le remercieras
d'avoir bien voulu s'occuper de ton ma-
nuscript. Je sais bien que si tu demande ça
en quelque sorte, une démarche presque
fâcheuse; mais il vaut mieux être "sport-
if" pour garder la position ~~de~~^{donc}, par ton premier
ouvrage, tu jouis dans la maison.

A Noël, j'ai un nouveau ami. Fous, le
dessinateur, et l'ai interviewé. Mon
article n'est pas rédigé, mais peut l'être rapi-
dement, si tu le veux, car j'ai tout en
notes. D'autre part, il serait temps de
lui commander des cartes de Noël, si
non en valions. Je t'expédie donc des
modèles de celles qu'il fait; tu n'auras
qu'à les examiner et à me ^{les} renvoyer
en me disant celles qui seraient adoptées,
avec le libellé de la formule en langue
à se adopter; et tu me dirais aussi

Combien il faudrait en tirer. Comme
Fons nous les fait à 25 francs pièce, je
crois que l'ITEO pourrait réaliser là-dessus
un bénéfice certain. Si aucune de ces
cartes ne se déduisait, mais que le principe
d'intéressant grand ^{est} ~~est~~ ~~est~~
d'autres sujets ~~plus~~ (j'ai peur par exemple à
des cartes avec les annuaires de l'ITEO)
tu n'aurais qu'à soumettre des projets et
Fons se ferait un plaisir de les réaliser pour
nous.

A Pâques je pars avec une femme
- et des élèves - en Aragne et à Bance-
hone. En dehors des vacances, donc, jeun-
tu venir à Lyon avec les tiens, passer
un ou plusieurs jours; nous pourrions vous
loger, n'ayez pas peur de nos infortunes.
Nous sommes libres ^{n'importe quel} ~~tous les~~ dimanches,
si vous nous prévenez huit jours à l'avance,
et quinze autres encore. Le mieux serait
que vous passiez ensemble le samedi,
le dimanche et le lundi. Fixez donc une
date, et venez.

A bientôt, j'espère, et bien amicalement
Blesfargues